Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 17

Artikel: Coucous et hirondelles
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193588

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trente-unième année. N° 17. Samedi 29 avril 1893.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
SUISSE: un an . . 4 fr. 50
six mois . 2 fr. 50
ETRANGER: un an . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS datent du 1er *janvier*, du 1er *avril*, du 1er *juillet* ou du 1er *octobre*.

Coucous et hirondelles.

Les oiseaux migrateurs nous reviennent et leur avant-garde a même déjà pris possession de nos campagnes.

Au nombre de ces premiers visiteurs est le *coucou* dont les mœurs, vraiment curieuses, méritent un chapitre tout spécial dans l'histoire des oiseaux.

Le *coucou* vient au mois d'avril et s'en retourne en août. C'est un oiseau de la taille du merle, au vol rapide, au plumage grisâtre, et qui, malgré son peu d'intelligence, a résolu ce fameux problème social: trouver le moyen de faire élever ses enfants par les autres.

La femelle du coucou ne fait pas de nid. Elle pond de temps en temps, mais à d'assez longs intervalles, un ou deux œufs qu'elle dépose surtout dans les nids de fauvettes, de rossignols, d'alouettes, de rouges-gorges, de grives, de merles, etc., confiant à ces oiseaux le soin de les couver et de nourrir les jeunes coucous qui en sortiront.

Elle prend d'ailleurs d'infinies précautions pour que les légitimes propriétaires du nid ne puissent s'apercevoir de la fraude, et souvent elle brise un de leurs œufs, afin qu'ils en trouvent toujours le même nombre.

Cette première ponte terminée, la femelle du coucou abandonne son premier mari, mais l'infidèle épouse n'en reste pas moins excellente mère, et souvent elle revient furtivement s'assurer qu'il ne manque rien aux enfants qu'elle a mis en nourrice.

Ceux-ci, du reste, quand ils ont pris quelques forces, se conduisent en parfaits scélérats, et commettent crime sur crime dans la maison qui les a reçus. Egoïstes autant que gloutons, ils jettent hors du nid les oisillons dont ils ont usurpé le berceau, et profitent à eux seuls de toute la nourriture que les parents de ces pauvres êtres croient apporter à leurs petits.

* * *

Mais les oiseaux migrateurs, les plus vantés et les plus connus des « messagers du printemps, » ce sont les *hirondelles*. Des chaudes contrées de l'Afrique où elles ont un domicile comme dans nos pays, elles partent pour venir passer en Europe la belle saison. Leur vol infatigable leur permet d'accomplir avec une grande célérité de longs voyages. Grâce à une vue extraordinairement perçante, elles trouvent aisément leur nourriture et découvrent de loin les dangers qui pourraient les menacer.

On sait de quels merveilleux instincts ces oiseaux sont doués, et combien est puissant l'esprit de confraternité qui les unit. Dès leur arrivée dans nos climats, elles s'occupent de faire à leurs anciens nids les réparations nécesaires, se prêtant main forte au besoin, pour en expulser les moineaux qui pouvaient en avoir pris possession, et poussant parfois la vengeance jusqu'à murer avec de la boue l'entrée du nid, si l'intrus refuse de quitter la place.

Une hirondelle est-elle blessée ou captive, ses compagnes feront les plus grands efforts pour son soulagement et sa délivrance. Elles nourriront la malade jusqu'à sa guérison, elles s'acharneront sur le lacet perfide où leur sœur se sera prise, jusqu'à ce qu'elles l'aient brisé à coups de bec.

* * *

A l'automne quand ces poétiques voyageuses nous quittent, elles se réunissent en troupes nombreuses, et tiennent autour des clochers, des hautes tours ou des grands arbres, de bruyants conciliabules; puis elles s'élèvent très haut dans le ciel pour s'orienter et se diriger vers les plages méditerranéennes.

Il est rare qu'elles traversent la mer sans s'arrêter. Souvent elles profitent des navires pour s'y abattre en grand nombre, et y reposer un moment leurs ailes fatiguées.

Des observations très curieuses, récemment faites, montrent que l'architecture des nids d'hirondelles a progressé avec celle de nos maisons. Les vieux nids de ces oiseaux sont très inférieurs, à ce qu'il paraît, à ceux qu'ils bâtissent à présent. L'hirondelle des villes, surtout, construit avec beaucoup plus d'art qu'elle ne le faisait autrefois, ce qui prouve incontestablement qu'elle se civilise.

Dans les anciens clochers, dans les vieilles églises, il existe des nids d'hirondelles passés à l'état de bicoques, et jurant on ne peut mieux avec les constructions modernes.

La toilette du matin.

Sous ce titre, le docteur Monnet, dont les chroniques publiées dans le journal *La France* sont très appréciées, donne les excellents conseils qu'on va lire:

Dès l'antiquité la plus reculée, alors que les législateurs étaient à la fois politiques et religieux, nous les voyons édicter les ordonnances les plus sévères, en ce qui concerne la propreté corporelle et les ablutions de chaque jour. La loi de Manou oblige ses adeptes, avant même le repas et la prière, à ouvrir chaque journée par les soins de propreté et par le lavage de l'individu. Moïse, au nom de Dieu, ordonna qu'une extrême propreté régnât dans les camps et édicta les peines les plus sévères pour tous les Juifs atteints de maux engendrés par la saleté.

Mahomet fit, à l'exemple de Moïse, entrer les ablutions parmi les préceptes religieux les plus impératifs. A défaut d'eau, il voulut qu'on en fît le simulacre avec du sable.

Les Grecs, les Latins tinrent en grand honneur la toilette du matin, et ils faisaient du bain une obligation de l'hospitalité.

* * *

Le premier ouvrage de l'homme qui se lève est, à notre avis, de se nettoyer aussitôt. Le mieux, évidemment, serait de baigner le corps entier. Mais il y a à cela des impossibilités matérielles sur lesquelles il n'est pas besoin d'insister.

Il suffira de se laver le visage, le cou, les mains pour les débarrasser des scories accumulées la veille et pendant le sommeil. Ces parties, étant d'ailleurs toujours exposées à l'air et aux poussières de l'atmosphère, devront être par cela même l'objet d'un soin particulier.

Nous dirons que c'est au réveil, au sortir du lit, immédiatement, que doit se faire l'ablution. C'est une condition indispensable pour bien commencer la journée, pour faire un travail vraiment profitable, et aussi et surtout pour supporter sans fatigue l'état, quel qu'il soit, de l'atmosphère et de la température.